

1

Il y avait quelqu'un dans la maison.
Elle se tenait dans la chambre sombre de son fils. À travers la porte ouverte au bout du couloir, le palier de l'escalier raide qui menait à la cuisine était faiblement éclairé par une veilleuse.

La veilleuse avait été installée afin que les enfants puissent discerner les marches pendant leurs déambulations nocturnes. Pour les empêcher de tomber, sans que personne puisse les entendre et les aider, quand ils transitaient à pas de loup entre leur chambre à coucher et celle de leurs parents la nuit, en quête d'eau, de réconfort ou après un pipi au lit.

Le vent grinçant qui s'infiltrait dans la vieille demeure faisait craquer son ossature. Sa résistance contre la tempête, sa respiration haletante constituaient des bruits familiers. Mais parmi eux s'en élevaient d'autres qui l'avaient clouée sur place. Également familiers, mais pas à cette heure-ci de la nuit. Alors qu'elle était certaine d'être la seule debout.

Dans les interstices de silence entre deux bourrasques glaciales lui parvenait le souffle d'un poids sur les marches.

C'est ton imagination.

Sa fille dormait dans la chambre d'à côté. Son fils s'était déjà rendormi, à quelques pas derrière elle.

Pendant un instant, l'espoir que ce soit son mari l'exalta.
Arrête. C'est impossible.

Mais ce pouvait aussi être sa fille jouant à nouveau les somnambules. Ils avaient posé un loquet sur la porte de la chambre de la fillette, celle qui menait au vieil escalier de devant – un endroit trop dangereux pour qu'elle y déambule à l'aveuglette. Cependant, il était possible que sa fille soit sortie par l'autre porte vers la chambre à coucher de sa mère. Celle qu'ils laissaient sans verrou malgré le risque qu'elle emprunte l'escalier menant à la cuisine dans un accès de somnambulisme. La porte qu'ils laissaient ouverte pour qu'elle puisse aller aux toilettes la nuit, pour qu'elle comprenne qu'elle était tout de même une grande fille, qu'ils lui faisaient confiance et qu'elle devait se faire confiance.

Oui, ce serait l'explication ! Et tu n'aurais pas entendu le babyphone s'activer.

Son mari avait installé un moniteur pour bébé avec capteur de mouvements dans le couloir derrière la porte sans verrou de leur fille, après l'avoir trouvée trois nuits d'affilée debout à leur chevet, immobile dans le noir, impossible à réveiller.

« Que veux-tu, avait dit son mari en haussant les épaules. Les caméras, c'est mon truc. »

Clic, vrrr, bip ! Le babyphone s'animait dans leur chambre à coucher et leur fille apparaissait à l'écran, floutée et pâlie dans le cadre nocturne, ses rétines éblouies lui conférant un air de spectre animal. L'un d'eux (elle, toujours elle) se levait et interceptait leur fille avant qu'elle se blesse par mégarde. Elle ramenait la petite fille jusqu'à son lit, balayait les mèches noires de ses yeux ouverts et inertes, de sa bouche béante, elle s'asseyait à

ses côtés jusqu'à ce que sa fille se soit recouchée, étendue sur son oreiller.

Ce doit être ça. Un accès de somnambulisme.

Et pourtant, elle ne parvenait pas à bouger. Ni à détacher ses yeux de la veilleuse au bout du couloir. Une partie d'elle se souvenait que le bruit causé par sa fille dans cet escalier était simplement différent. Une partie d'elle admettait que parmi toutes ses errances nocturnes, sa fille n'avait jamais effectivement descendu l'escalier. Et le bruit en provenait justement.

Une rime absurde de comptine résonna dans sa tête, l'un de ces trucs qu'on lit et relit sans cesse aux enfants, qui avaient imprégné sa conscience.

Si les souhaits étaient des brochets, on pourrait les préparer en beignets. Si les souhaits étaient des brochets, on les mangerait et ne mourrait jamais.

Un coup sourd, une pause. Un basculement total et instantané dans ses réflexions.

Il s'est cogné la tête.

Cela arrivait parfois aux gens qui n'étaient pas habitués aux excentricités de la vieille demeure. Quiconque dépassant le mètre quatre-vingt-cinq devait pencher la tête ou se courber pour esquiver l'encoignure abaissée du plafond au virage de l'escalier provenant de la cuisine.

Il y eut des bruits discrets de frottement tandis que la personne s'ajustait. Recalculait. Se remettait en mouvement.

Elle vit des doigts envelopper la rampe, telles des pattes blanches d'araignée.

L'intrus gravit lentement les marches jusqu'à ce qu'il eût atteint le palier, ses traits invisibles se fondant dans l'obscurité et la lueur de la veilleuse au ras du sol derrière lui. Pendant une fraction de seconde, en regardant la

silhouette, elle vit son mari. Ouvrit la bouche pour l'appeler, lui demander comment il était rentré à la maison.

Mais ton mari ne se cognerait pas la tête. Il n'est pas assez grand.

Cette pensée apporta la clarté. La forme se dissocia de lui aux contours et se mua en un inconnu.

C'est un homme.

Il était grand. Ses bras pendaient, mous et longs. Sa présence possédait la vague familiarité rance de quelque chose de pas net, pourri, qu'elle avait déjà goûté, mais ne pouvait resituer exactement.

Tu le reconnais ? C'est qui ?

Il inclina la tête et plongeait le regard dans cette masse de ténèbres qui emplissait le long couloir où elle était tapie.

Elle savait, en toute objectivité, en toute rationalité, qu'il ne pouvait pas la voir. Combien de fois s'était-elle postée à cet endroit précis, exactement de la même façon ? Combien de fois avait-elle contemplé ce corridor sombre, irrégulier, menant à la partie la plus ancienne de la maison, où elle se tenait maintenant dans la chambre de son fils ? S'efforçant de distinguer au beau milieu de la nuit si la porte était ouverte, si son petit garçon n'était pas là, debout, mais elle n'avait jamais aperçu rien d'autre que la pénombre. Car la veilleuse sur le palier, au ras du sol, pourtant si faiblarde, l'aveuglait au-delà de son périmètre ténu. À chaque fois, systématiquement, elle devait presque atteindre la porte de la chambre du garçonnet pour s'assurer que oui, son fils était bien là, hors du lit, à la regarder en silence. Au lieu de dormir tranquillement.

La lumière doit l'aveugler. Il le faut.

Le visage de l'homme était transformé en crâne par la pénombre. Une cavité noire là où auraient dû se trouver

les yeux. La lueur s'accrocha à ses lèvres, dessinant un sourire démesuré. Tout son être lui semblait si énorme que cela dépassait la limite du concevable. Si plein que sa bouche, ses narines, ses oreilles devaient être bourrées de chair.

Elle suffoqua. C'était la consistance de l'intrus, ses détails humains, qui lui coupaient le souffle. Ses cheveux blond cendré, coupés court, étaient ébouriffés comme ceux d'un enfant après une nuit passée sur l'oreiller. Son t-shirt noir à demi rentré à la taille. Il prit appui sur son autre pied. Se gratta le bord d'une narine, puis massa l'endroit où il avait dû se cogner la tête.

Elle écarquilla les yeux. Son sang se mit à bouillonner et à bourdonner dans ses tempes jusqu'à tout assourdir. Elle se rendit compte qu'elle tremblait, et fut assaillie de honte d'être ainsi complètement incapable de contrôler son propre corps. Elle se souvint de cette honte. Vit dans sa mémoire un sol en linoléum. Pas de lutte, pas de fuite, mais simplement l'immobilité frémissante la plus totale et absolue.

Et le temps. Quelque part, une horloge doit dire *tic, tic, tic. Toc, toc, toc*, s'écoulent les secondes infinies.

Une minute, deux ? Dix ? Respire. Réfléchis. Il te voit. Te voit-il ?

La carrure de l'homme lui rappelait d'une manière insoutenable à quel point elle-même était frêle. Son ombre allait jusqu'au plafond, projetée par la lueur blafarde de la veilleuse.

Il est dans ta maison. Ta maison !

Voilà pourquoi son sang assourdissait ses oreilles. Pourquoi la terreur l'évidait jusqu'à l'apesanteur.

Quelqu'un qui gravissait l'escalier, qui écartait le rideau ?

Oh oui. Quelqu'un comme ça ne plaisante pas.

Mais... peut-être n'existe-t-il pas vraiment ? Peut-être que tu vois des choses.

Cette idée la submergea. L'homme était peut-être un cauchemar vivide. Ou l'une de ces peurs qu'elle malaxait entre le pouce et l'index, l'un de ces soucis qu'elle convoquait et polissait pour apaiser ses fantasmes morbides durant ses insomnies nocturnes, passées à fixer le plafond de la chambre.

Comment peux-tu inventer des trucs aussi horribles ? C'est ça, ce n'est que ça. Une imagination débordante. Un rêve. Un, deux, trois, inspire, expire, ouvre les yeux. Et pouf ! il aura disparu. Tu vas voir.

Mais après qu'elle se fut forcée à fermer les yeux, puis à les rouvrir, l'homme ne s'était pas volatilisé. Pour la première fois, elle remarqua qu'il portait des tennis.

Elle en comprit viscéralement l'enjeu : il n'aurait pas pu marcher dans le blizzard avec ces tennis. Elle l'imaginait assis sur le banc dans le hall d'entrée en bas de l'escalier. Enlever ses bottes de neige. Les placer soigneusement par terre, l'une à côté de l'autre. Extraire les tennis d'un sac et les enfiler. Un convive respectueux de la maison. Prévoyant de rester un moment.

Il ne plaisante pas, pas du tout.

Ses yeux oscillèrent latéralement et perçurent les flocons de neige qui tombaient encore. Leur blancheur était la seule chose visible à l'extérieur, quand ils touchaient le bout de vitre qu'on apercevait entre les rideaux avant de virevolter au loin, se posaient sur les carreaux et adoucissaient leurs angles. Avant que ne débute la tempête du nordet, il y avait déjà une couche d'au moins trente centimètres. À l'heure du coucher, le sol était recouvert de presque soixante centimètres de neige. Et maintenant...

Eh bien, elle n'aurait pu dire, de là où elle se tenait. Mais elle savait que sa maison, la propriété entière, le monde entier, étaient densément enveloppés.

À côté de la fenêtre se trouvait le lit de son fils. Le garçonnet était recroquevillé, une minuscule et tendre bosse endormie, sa poitrine se levant et s'abaissant d'un mouvement très léger sous la couverture verte. Une touffe de cheveux et une courbe d'oreille, c'était tout ce que l'on distinguait dans la pénombre.

Lorsqu'elle regarda la forme de son fils, son cœur fut saisi de tant d'amour et de panique qu'elle faillit en grogner de douleur. Elle pensa à ses joues pleines, douces, la façon dont elles se fondaient dans les os délicats de sa mâchoire. Les proportions si adorables, si joliment ciselées de son être miniature. Son torse, sa bedaine évoquant une calebasse. Ses membres fins et ses hanches droites. Son propre fils, petit et parfait, qui constituait déjà une personne achevée et complète, quoique miniature. Quoique nouveau venu ici.

Et maintenant ?

Que va-t-il arriver à cette petite personne ?

Elle détourna à contrecœur les yeux vers l'homme.

Dix secondes ? Dix minutes ?

Il était là depuis seulement un instant. Il était là depuis toujours.

Mais ça ne peut pas arriver. Ceci ne peut pas arriver. Pas à toi.

Ce genre de trucs arrivent. Ce genre de trucs arrivent tous les jours.

Ça doit être de ta faute. Qu'as-tu fait pour que ça arrive ?

Un élan de désespoir lui paralysa la langue.

Tu avais tout bien fait, pourtant ? Fermé les portes à clé. Les fenêtres.

Qu'as-tu fait pour mériter ça ?

Mais elle savait mieux que quiconque que le mérite n'a pas grand-chose à voir avec le destin. Elle aurait juré que personne ou presque n'avait jamais donné sa permission pour les pires trucs qui lui soient arrivés.

L'homme se tenait, patient, dans le halo de leur faiblarde. Une patience atroce, à faire grincer des dents. Elle l'observa tandis qu'il épiait les moindres signes de vie. Elle l'observa choisir son prochain mouvement.